

dialectique, et il s'agit de les comprendre, de les intégrer et de s'enrichir avec elles.

Le bolchevisme considère les masses comme étant capables d'atteindre collectivement, quel que soit le niveau d'où elles partent, les plus hauts sommets. Non qu'il fasse ici des concessions paternalistes mais parce que telle est la réalité. Le bolchevisme se mêle aux masses, apprend d'elles, ne leur impose pas sa manière de penser et d'agir, mais il les aide à développer révolutionnairement leurs propres formes.

De même qu'il est la forme partisane permettant l'expression du prolétariat dans le parti (comme le cam. Germain l'a dit dans un article paru en 1953 sur la conception organisationnelle bolchevique) le bolchevisme est la forme qui doit permettre aux masses les plus arriérées de s'exprimer dans l'Internationale.

Toutes les vieilles directions du mouvement ouvrier ont développé un esprit paternaliste à l'égard des masses coloniales, des femmes et des jeunes. Cet esprit s'est emparé de dirigeants d'origine ouvrière, de vieux cadres de direction syndicale. C'est la société de classes et les forces de conservation sociale qui pénètrent par une telle brèche. Le même paternalisme s'est développé dans la bureaucratie soviétique, comme on peut le voir par exemple dans les rapports de celle-ci avec la révolution chinoise. Il est incontestable que les masses chinoises s'en rendent compte, et elles s'en feront entendre un jour ou l'autre. A vrai dire, elles ont commencé déjà à le faire.

Les vieilles directions sont secouées par l'incorporation de la femme, des jeunes et des masses coloniales à la direction consciente de la révolution ; elles voient en ces nouvelles forces l'avant-garde, dynamique et courageuse, et dans une certaine mesure elles les adulent. Cette adulation constitue la dernière tranchée du paternalisme.

Le contraire d'une reconnaissance vide, c'est l'organisation pratique. Aucune des vieilles directions n'a consenti ni n'a été capable d'incorporer la femme, les jeunes et les coloniaux dans la direction concrète du mouvement, avec des tâches dirigeantes conscientes et responsables. Aucune d'elles n'a voulu voir en eux non seulement la force de choc de la révolution (bien qu'elles en parlent à très haute voix), mais encore ces directions ne veulent reconnaître en eux une partie valable, décisive, fondamentale, sine qua non, de la direction consciente de la révolution sur tous les domaines.